

## Dédicace de La Mort de Mithridate

**Auteur : La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663)**

**Voir la transcription de cet item**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Mots clés

[famille de la dédicataire](#), [jugement](#), [lien à un personnage](#)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Mort de Mithridate, tragédie*

Auteur de la pièceLa Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663)

Date1637

Lieu d'éditionParis

ÉditeurAntoine de Sommaville

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

### Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceTragédie

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

La Calprenède, Gautier de Coste, sieur de (1609?-1663) Dédicace de *La Mort de Mithridate*1637.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1089>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



A

# LA REYNE.



ADAME,

*Ce miserable Roy n'auroit iamais eu la hardiesse de chercher aux pieds de vostre Majesté, un azyle contre la persecution des Romains, si elle n'auroit tesmoigné une bonté particuliere pour luy : Et si ie ne luy eusse fait esperer, que non seulement une ame si Royale Et si genereuse, ne luy refuseroit point sa protection : mais que mesme apres une infinité de malheurs, sa fortune seroit enuice de ses ennemis. Et que ces tiltres insolens de maistres de toute la terre, qu'ils ont si iniquement usurpez, seroient moins glorieux que les siens: quand il voudroit publier l'honneur qu'il aura d'estre à vostre Majesté. Ma vanité n'est*

â ij

## A L A R E Y N E.

peut-estre pas excusable dans la creance que i'ay, que ceste Tragedie n'a point dépleu à vostre Majesté. Mais outre l'honneur que i'ay eu de l'entendre assez souvent de sa bouche, ie puis dire sans mentir, que le peu de reputation qu'elle a eue, ne peut naistre que de l'estime qu'elle en a faite, & qu'elle ne pouuoit passer pour absolument mauuaise, apres l'approbation du meilleur iugement du monde. Et veritablement, M A D A M E, quand i'ay consideré les raisons qui ont peu obliger la plus grande Reyne de la terre, à faire quelque cas d'une chose qui le meritoit si peu, ie n'en ay peu treuuer d'autres, que ceste forte inclination qu'elle a pour une vertu dont elle a veu des exemples assez rares & assez memorables dans cet ouurage. Vostre Majesté a veu les courageuses resolutions de Berenice, comme un miroir tres-imparfaict de sa generosité admirable, & de l'horreur qu'elle a pour toute sorte de vices, & la fidelité d'Hypsicratée, comme une image de ceste parfaicte amour qu'elle a tousiours eue pour le plus grand de tous les Roys. Pleust à Dieu, M A D A M E, qu'auant le dessein de les faire paroistre, i'eusse eu l'honneur que i'ay eu du depuis. I'aurois depeint l'une & l'autre bien plus parfaicte, selon l'idée que i'en ay conceue, en considerant avec admiration toutes les actions de la plus belle vie qui fut iamais. Je ferois une faute,

## A LA REYNE.

qui ne me seroit iamais pardonnée, si (soldat ignorant comme ie suis) i'en voulois parler selon mon ressentiment, qui n'est commun avec toute la France. Et ie diray seulement, que toutes les louanges qu'on a données iusqu'icy, par interest ou par flatterie, aux plus grandes & plus parfaites personnes de la terre, non seulement se peuvent donner à vostre Majesté, avec beaucoup de iustice: mais ne peuvent se taire sans ingratitude. Et veritablement ce Royaume seroit bien indigne d'une des plus rares faueurs qu'il ayt iamais reçues du Ciel, s'il ne la recognoissoit comme une grace qu'il n'accorda iamais qu'à luy, & qui l'oblige à des vœux & des remerciemens eternels. Parmy tant de vertus si royales, & si eminentes, ceste pieté & ceste bonté, qui apres celle de Dieu, n'en eust iamais d'egale, attirent nos cœurs avec des puissances merueilleuses. Et ie ne me puis figurer, que comme un songe, que celle à qui les tiltres de femme, sœur, fille, & niepce des premiers Monarques de la terre, donnent avec trop de iustice, le rang de la plus grande Princesse qui fut iamais, se puisse abaisser tous les iours à l'entretien de ses moindres subjets, & voir avec un visage plein de douceur & de charmes, ceux qui n'auroient aucune raison de se plaindre, quand elle ne les auroit iamais regardés. Je sçay bien MADAME, que tous ceux, qui iusqu'icy

## A LA REYNE.

ont parlé-des grands, en ont parlé encore plus  
aduantageusement que ie ne fais de vostre Ma-  
jesté, & leur ont donné pour des considerations  
particulieres, des qualitez, qu'ils n'eurent iamais.  
Mais ie n'apprehende point que vostre Majesté  
face ce iugement de moy, & que ceste profonde hu-  
milité qu'on remarque dans toutes ses actions,  
luy face soupçonner de flatterie des sentimens si  
iustes. Pleust à Dieu que j'eusse reçu du Ciel  
ceste eloquence que tant d'autres en ont receüe.  
Et pour m'obliger toute la France, ie luy donne-  
rois le portrait de la plus parfaicte Reyne qu'elle  
eut iamais. Mais puis que ie ne dois point espe-  
rer ceste grace de luy, du moins le dois-je remer-  
cier le reste de mes iours de celle qu'il m'a ac-  
cordée, en me faisant naistre, & me permettant  
de viure,

M A D A M E.

DE VOSTRE MAIESTE

Le tres humble, tres obeissant, & tres  
fidelle seruiteur & subiet,

LA CALPRENEDE.